

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS !
suivi de
LA FÊTE DE L'HÉVÉA



EXTRAIT

DOMINIQUE LEROY ebook

Mademoiselle M...

DOMINIQUE LEROY ebook

De la même auteure :

Chez le même éditeur, ouvrages disponibles en version numérique ([cliquer sur le lien](#) pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

L'Initiation de Mrs Édith volume 1 avec John Weston

Mrs Édith continue, volume 2 avec John Weston

Mrs Édith volume 1 & 2, L'Intégrale avec John Weston (à paraître)

Mademoiselle M... suivi de Selma, L'Intégrale (à paraître)

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS !
suivi de
LA FÊTE DE L'HÉVÉA
ou Mademoiselle M...

Collection Le Septième Rayon

DOMINIQUE LEROY ebook

Couverture illustrée par Amarino Camiscioli

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courriel à l'adresse suivante :

Email : contact@dominiqueleroy.fr

Site internet : <https://www.dominiqueleroy.fr/>

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 1970 by Éditions Dominique Leroy, Paris, France pour l'édition papier.
© 1997-2018 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN (Multiformat numérique) : 978-2-37433-172-0

Date de parution, deuxième édition numérique : mars 2018

Sommaire

CHAPITRE PREMIER : *...au sein de sa famille*

CHAPITRE II : *Tandis que votre âge fleuronne...*

CHAPITRE III : *L'érotisme aime des Dieux...*

CHAPITRE IV : *Qui n'a pas été bien fouetté...*

CHAPITRE V : *La chair des femmes se nourrit de caresses...*

CHAPITRE VI : *Chacun baise en tremblant la main qui nous enchaîne*

CHAPITRE VII : *Les enfants sont de grands maîtres...*

CHAPITRE VIII : *Il en est des domestiques comme des habits...*

CHAPITRE IX : *L'obéissance est un métier bien rude.*

CHAPITRE X : *Bienheureux les violents...*

CHAPITRE XI : *Derrière la Croix se tient le Diable.*

CHAPITRE XII : *L'enfant fait inconsciemment ce qu'un génie fait en pleine conscience.*

CHAPITRE XIII : *La pensée du sacrifice procure...*

CHAPITRE XIV : *Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance...*

CHAPITRE XV : *Ô Muse ! que m'importe ou la mort ou la vie ?*

CHAPITRE PREMIER

*Où peut-on être mieux
qu'au sein de sa famille ?*

MARMONTEL

Isabelle écrasa sa cigarette sur le cendrier de cristal, puis se leva, étirant son corps voluptueux et charnu, dans l'air embaumé de cette soirée de juin. Elle écouta un instant le murmure de la mer proche et des pins balançant leur cime dans le ciel étoilé ; puis, quittant la terrasse, elle pénétra dans le salon où sa tante disputait âprement un bridge avec quelques amis. Près de la table, Philippe Monceau fumait tranquillement. Il regarda Isabelle, splendide jeune fille de dix-neuf ans, blonde, dont le corps moulé dans une robe de soie noire luisante représentait le type parfait de la volupté et du désir matérialisés ; sur ses jambes parfaitement galbées, gainées de soie noire, s'offrait une croupe opulente et ronde, qui ondoyait à chaque pas ; la taille était fine, accentuant la proéminence des fesses ; deux seins dardaient leur chair durcie comme deux ananas gonflés de sève ; le visage était très doux, avec deux grands yeux bleus au regard un peu étonné.

.../...

.../...

Isabelle en était revenue au petit jour, complètement épuisée. Le lendemain, la couturière de la pension avait pris des mesures et bâti des petites jupes pour elle ; quelques temps après, elle reçut de Régine un carton contenant quelques lingeries, bas et souliers, et un petit mot sur lequel était écrit : « Rendez-vous ce soir à 21 h. 30, chez moi ».

Impatiente et anxieuse à la fois, Isabelle avait vu s'écouler la journée trop lentement.

Le soir, elle revêtit le contenu du carton et le miroir lui renvoya une Isabelle aux jambes gainées de soie noire très fine, aux pieds chaussés de souliers vernis à très hauts talons qui lui cambraient la croupe ; ses cuisses émergeaient d'une mignonne jupe de velours noir froncée en larges godets qui s'auréolaient comme un abat-jour au ras des fesses et du pubis ; son ventre était nu dessous, ainsi que sa croupe majestueuse. Un corsage de velours, à manches longues et bouffantes, de même teinte que la jupe, couvrait le torse, serré au cou par un minuscule col de dentelle, un crevé partant du col jusqu'à une ceinture de velours noir fermée par une boucle de pierreries diamantées (factice évidemment) laissait voir sa chair nacrée entre les seins et la base volumineuse de ceux-ci. Sur la tête, une petite coiffe de velours noir, sorte de calotte bordée devant et sur les côtés de cygne blanc, laissait

échapper une auréole de boucles blondes, cheveux fins et soyeux.

Isabelle fixa un loup de velours noir sur ses yeux et, à travers les couloirs déserts, gagna toute émue les appartements de Régine Forges.

Celle-ci l'accueillit silencieuse et la fit pénétrer dans le salon faiblement éclairé. Isabelle sursauta, étonnée. Devant elle, sur le divan, elle vit trois hommes assis, dont l'un portait une robe de bure ; tous masqués. Régine la poussa vers eux ; ils s'inclinèrent galamment, silencieux. Anxieusement, Isabelle regarda Régine, vêtue d'une longue robe de dentelle noire laissant transparaître son corps musclé et ses jambes gainées de soie noire. Régine lui montra la petite table où se trouvaient les liqueurs et Isabelle versa à chacun un verre d'alcool qu'elle leur présenta sur un plateau en vermeil. Elle s'assit devant eux sur un petit tabouret, cuisses serrées, car la croupe trop basse mettait ses genoux à hauteur de la poitrine, laissant voir ses cuisses et son ventre nu et entre les cuisses les bords du sexe. Isabelle baissait les yeux, un peu honteuse, mais sentait monter en elle une excitation impérieuse. Régine s'approcha d'elle dans un bruissement de dentelle parfumée. Elle tendit un coffret à Isabelle.

— Regardez, chérie, ce que mes amis ont eu la gentillesse d'apporter pour vous...

Isabelle ouvrit le large coffret et resta interdite, les yeux fixés sur le contenu. Sur un plateau de velours, s'allongeait un martinet à longues lanières, une cravache et trois grosses canules en caoutchouc rose

durci et lisse, aux olives maflues et de forme différente.

Une émotion voluptueuse gagna Isabelle, muette et rouge de honte. Déjà, Régine, assise près d'elle, glissait la main dans l'échancrure du corsage et faisait jaillir le sein volumineux d'Isabelle, attirant ainsi le murmure d'admiration des invités ; bientôt, l'autre jaillit à son tour, avec sa pointe dardée. Isabelle dut se lever, et poussée par Régine, vint se placer devant les trois hommes qui, tour à tour, palpèrent les seins nacrés et les mamelons turgescents, soupesant les globes lourds, admirant ce spectacle nouveau : mais déjà Régine retournait Isabelle, l'enlaçant dans une étreinte fougueuse, bouche à bouche tandis que ses mains relevant la petite jupe découvraient les fesses opulentes et serrées.

Isabelle sentit aussitôt les mains des autres qui palpaient ses chairs, s'insinuant entre les globes épais et une volupté doublée par la caresse de Régine monta en elle.

À peine si elle réagit en sentant les doigts qui s'infiltraient entre ses cuisses, frôlaient le sexe déjà humide, pointaient dans l'anus souple... Elle buvait le baiser de Régine, aspirant sa langue perverse. Elle sentait que Régine cherchait à dégrafer son corsage ; elle se débattit et celle-ci n'insista pas, mais elle la ploya en avant et la croupe accentua ses charmantes rondeurs bombées, proéminentes, gonflées de chair musclée et durcie : les trois hommes admiraient le tableau splendide de ces chairs auréolées de velours noir, des cuisses émergeant de la soie noire, des bas

montant très haut et serrés par des jarretelles fines en cuir vernis noir.

Du petit triangle, à l'intersection des fesses et des cuisses, apparaissait un peu du sexe charnu et quelques poils frisés.

— Écarte ! souffla Régine à l'oreille de la jeune fille, qui secoua négativement la tête, prise malgré elle d'une honte intense. Écarte ! ... commanda Régine d'une voix plus rauque. Écarte... ou je te fais fesser !...

Un trouble intense gagna Isabelle à ce mot « fessée », un peu de désir se mêla à sa dénégation. Déjà elle sentait les lanières du martinet au contact de sa chair tendue. Régine, penchée sur elle ; face à elle, lui prit les poignets, la courba, lui maintint les poignets appuyés sur le tabouret. Dans un bruissement léger, les lanières s'écrasaient sur la croupe, la couvrant toute de son réseau ténu ; Isabelle gémit de surprise et non de douleur. Elle se retourna un peu et vit le moine debout qui tenait le martinet. Elle baissa la tête, mais une deuxième cinglade atteignait ses fesses, plus sèche et, tandis que sa croupe se tordait doucement, une autre l'enserrait de nouveau, couvrant la peau d'une chaleur plus vive. Alors, campé sur ses jambes écartées, la robe ouverte, laissant échapper parfois la verge dardée, le moine commença à fesser la jeune fille. Il était expert en la matière, pas une cinglade qui ne couvrit par un coup savant l'étendue de la croupe des lanières longues et souples ; au bout de quelques cinglades, les fesses furent brûlantes et roses, et une chaleur intense monta dans la chair d'Isabelle, gagna

les intimités cachées par les cuisses étroitement serrées. « Écarte ! » commandait le moine en cinglant plus fort les fesses bombées. Mais Isabelle résistait, un peu par jeu certes, car elle prenait plaisir à cette fessée ; mais l'homme frappait plus fort et une souffrance monta peu à peu à la croupe d'Isabelle, dont le corps se raidit, insensiblement d'abord, puis plus violemment. La croupe dansa devant les yeux pleins de luxure des hommes qui se dénudèrent, offrant à Régine le spectacle de leur virilité exacerbée. Les coups tombaient secs, et la chair claquée par le cuir retentissait d'un bruit mat. Le moine, de côté, visa l'intersection des cuisses et des fesses, et le bout des lanières s'écrasa dans le triangle de chair et de poils frisés.

Après quelques cinglades, la chaleur qui irradiait le sexe d'Isabelle devint intolérable ; des picotements parcouraient la peau tendue de la croupe ; parfois une lanière s'infiltrait entre les lèvres du sexe et, traîtreusement, heurtait la chair mouillée, plus sensible. Isabelle tordait sa croupe, dessinant dans l'air des arabesques lubriques ; elle restait cependant, ne sachant pourquoi, mais elle sentait monter en elle les prémices d'un spasme étrange. La jouissance proche gonflait ses artères, le sang battait à ses intimités meurtries... Elle serra les dents et ses doigts crispés griffèrent le velours du canapé. Régine devina la volupté proche ; elle fit un signe au moine qui accéléra la cadence, s'acharnant sous les fesses, à la jointure des cuisses épaisses. Ce fut comme un rapide battement du sexe et sous cette caresse rude mais

excitante, Isabelle nerveusement écarta et referma successivement les cuisses, tendit la croupe, dévoilant la rosette plissée et le sexe, mais à chaque fois, les lanières, avec précision, s'écrasaient sur celui-ci, l'irradiant encore plus d'une cuisson voluptueuse.

Penchés sur cette croupe monstrueuse de lubricité, les hommes regardaient cette sorte de masturbation, attendant le spasme imminent ; il vint bientôt, tandis qu'Isabelle, la tête enfouie sous les seins de Régine, râlait doucement, haletait, hoquetait, moitié souffrance, moitié volupté... Puis il y eut une torsion de tout son corps, les genoux plièrent, les jambes flageolèrent, la croupe se tendit par quatre fois avec vigueur vers les lanières qui s'aplatissaient inéluctablement sur le sexe... Puis le corps s'écroula à genoux, près de Régine tandis qu'un long râle s'échappait de la gorge d'Isabelle.

Ils laissèrent la fille reprendre ses esprits, tandis que Régine la dévêtait lentement ; ils lui firent boire un peu de liqueur et une douce chaleur se répandit en elle.

Isabelle, nue, n'ayant gardé que ses bas, ses souliers vernis et sa petite coiffe, debout devant les hommes nus, laissa ceux-ci admirer son corps voluptueux.

Caresses des mains, succions des seins... tout se passait un peu comme dans un rêve ; ses mains pendante sentirent des verges la frôler. Ses doigts s'en saisirent et elle caressa longuement ces chairs durcies et frémissantes dont la longueur et la grosseur la laissaient un peu anxieuse au fur et à mesure

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteure :

Auteur : Claudine Chevalier

Titre : ET POURQUOI PAS !
suivi de LA FÊTE DE L'HÉVÉA
ou Mademoiselle M...

Ce roman, publié sous le manteau, pour la première fois au début des années 1960 sous le titre *Mademoiselle M.* est très représentatif de la littérature clandestine de cette époque. Puis, c'est en 1969, après les fameux événements que nous avons pu le rééditer enfin à ciel ouvert, à l'époque où Éric Losfeld réimprima tout à fait officiellement le roman d'Emmanuelle Arsan qui obtint le succès que l'on sait.

L'héroïne, une jeune fille, découvre son corps et sa libido à la faveur de délicieux divertissements en compagnie de ses camarades expertes dans l'art du libertinage saphique. Mais son parcours initiatique va prendre un tour nouveau en rencontrant Philippe qui lui fait découvrir la volupté la plus insaisissable, la volupté du fouet. Une ode à la contrainte dans un monde où Sodome règne en maître. Elle va se prêter à toutes les flagellations et les contraintes possibles, rencontrer des femmes et des hommes assoiffés de jouissances extrêmes.

L'idée centrale de cette collection de *petits romans* clandestins des années 1960 est de tenter de se défaire d'une image normalisée de l'érotisme. Les textes publiés tenteront simplement de faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et

dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

Collection Le Septième Rayon, Des personnages issus de notre vie quotidienne vivent des péripéties dont le caractère insolite ne contredit pas la dimension « vécue ».

Éditeur : Dominique Leroy

<https://www.dominiqueleroy.fr/>

Dans la même collection, chez le même éditeur

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! suivi de LA FÊTE DE L'HÉVÉA ou
Mademoiselle M...

AND WHY NOT! (Miss M... volume 1, English text)

THE HEVEA FESTIVAL (Miss M... volume 2, English
text)

L'INITIATION DE Mrs ÉDITH volume 1 (avec John
Weston)

Mrs ÉDITH CONTINUE... volume 2 (avec John Weston)

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE

LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE

LA DESPOTE AUX SEINS NUS

NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR

CES DAMES EN BOTTINES

UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE

POUPÉE MÂLE

MAÎTRESSE NOIRE

MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste

L'AMAZONE ou La Guerre des Filles

MAÎTRESSES SAPHIQUES

VILLA « LES AMAZONES »
UN ESCLAVE EN HÉRITAGE
DE BIEN VILAINES MANIÈRES
LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI
DOULOUREUX APPRENTISSAGE
L'ESCLAVE FRANÇAIS, AMERICAN SM, volume 1
THE DOMINEERING SEX, AMERICAN SM, volume 2
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE
MES MARQUES DE PROPRIÉTAIRE
COUPLE ESCLAVE ET AUTRES NOUVELLES
HOMMES À VENDRE
L'ESCLAVE DES PROSTITUÉES AMERICAN SM volume 3

Pierre Ruseray
EXPÉRIENCES



Collection Le Septième Rayon